

Enseigner

§ Formation initiale, Formation continue
 § Transmission, transgénérationnelle
 § Médecin généraliste, médecine générale

Quand enseigner, c'est partager ses connaissances, son expérience, ses doutes avec les étudiants pour entendre ce que nous disent les patients.

Je fais partie de ces « vieux » généralistes pionniers qui enseignent encore la médecine à la faculté. Sans titre autre que celui de « chargée de cours », sans diplôme. Pour combien de temps encore dans le nouveau système qui se met en place ? Je n'en sais rien. Transmettre, partager, une envie des premiers temps.

J'ai accueilli des stagiaires très tôt au cabinet médical. Le regard du stagiaire sur mon travail. Ses questions, ses étonnements, ses désaccords, ses enthousiasmes. « Pourquoi vous dites ça, pourquoi vous faites ça, pourquoi vous prescrivez ça ? » Première réponse : j'en sais rien... Et puis si, il y a bien une, des raisons à ce que je dis ou fais. Je cherche à expliquer, à argumenter. Je ne trouve pas souvent sur le champ. Il me faut du temps, de l'analyse pour répondre. Parce que ce que je dis ou fais, je ne le fais pas par hasard... Observation, écoute, perception. Inventivité, flair, culot. Expérience, savoirs. Un cheminement qui peut aller du plus rapide au plus lent, au rythme du patient, pas du mien. De la tolérance, un infini respect, de l'admiration, de la compassion.

Puis sont venues les séances d'initiation ou de sensibilisation à la médecine générale que quelques uns d'entre nous faisons en second cycle dans les services hospitaliers. Pour ma part, j'accueillais les externes du service de médecine hépato-digestive. Difficile « implantation » au départ. Il fallait avoir un peu le « feu sacré », pour se faire une place. Puis au fil des ans, la reconnaissance, non pas du chef de service, mais celle de ses condisciples, s'est installée.

Puis une direction de thèse. Un coup d'essai, un coup de maître de ma thésarde Anne Chapel, obtenant le premier prix de thèse de médecine générale à Bichat.

Ayant dirigé cette thèse, je fus enrôlée pour participer à un cours sur « médecine générale et cultures différentes » avec deux autres collègues auprès des étudiants de 3^e cycle en médecine générale. Les cours avaient lieu le soir à 20 h 30, les étudiants venaient parfois de loin après leur journée de travail. Je ressentais alors la nécessité de leur donner de l'excellence pour cet effort. Je me suis inscrite à l'école du CNGE et j'ai suivi le cursus durant quatre ans, à raison de deux à trois week-ends par an. C'étaient le samedi et le

dimanche à Paris, ce qui faisait que j'enchaînais parfois quinze jours de travail non stop.

Puis les cours ont eu lieu en journée avec des effectifs dédoublés. D'autres sujets m'ont été confiés. Désormais j'assume, en plus de « Médecine générale et cultures différentes », celui sur le « Patient fonctionnel » aux internes effectuant leur stage chez le praticien, ces cours durent deux heures. Deux autres sujets qui sont traités sur une journée entière : « Le couple en souffrance » où j'aborde la stérilité, l'IVG et les violences faites aux femmes et « Santé-Précarité ». Le montage de ce dernier enseignement, je l'ai réalisé avec un de mes anciens stagiaires. Ce sont les étudiants qui évaluent le cours, cela permet de progresser, d'améliorer sans cesse en se référant aux résultats des évaluations qui sont anonymes.

Ai-je choisi ces sujets d'enseignements ? Pas vraiment, ils m'ont été confiés sans doute parce que mes collègues savaient que j'avais des connaissances sur ceux-là. Comme par hasard, ce sont des thèmes qui étonnent et interpellent les étudiants. Eveiller leur curiosité, leur donner la parole, les pousser à développer leur esprit critique, tenter de les convaincre d'exprimer leurs ressentis sans tabous, sortir des normes imposées.

Comme dans un jardin sans pesticides ni engrais, sur ce que j'ai semé et sur que je sème encore, quelques graines s'épanouissent, des greffes prennent, ça et là. Je suis heureuse de revoir d'anciens stagiaires, de rencontrer des praticiens qui se souviennent des séances de sensibilisation à la médecine générale ou des enseignements dirigés de psychologie, de susciter des sujets de travail de thèse. Cerise sur le gâteau, quand j'ai cessé d'exercer dans la cité, de jeunes confrères ont pris la suite dans un esprit qui me va bien.

C'est ainsi que je tente de transmettre des valeurs qui me semblent indispensables à l'exercice de la médecine. Les petits ruisseaux font les grandes rivières... ■

Sylvie Cognard,
 médecin généraliste,
 enseignante à la faculté
 d'Angers

« Observation,
 écoute,
 perception.
 Inventivité, flair,
 culot. Expérience,
 savoirs. »